



Extrait du Décharge

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-441-Soleil-d-herbe.html>

I.D n° 441 : Soleil d'herbe

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 22 mars 2013

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

J'ai rencontré **Hamid Tibouchi** le 29 novembre dernier à Dijon. *Pour la première fois*, à présent je n'en doute plus, même si, à un moment donné, je crus plausible que la première rencontre avait déjà eu lieu. En revanche, c'était bien la première fois, en cette soirée des *Nuits d'Orient* qui se déroulait sur la péniche Cancale, - drôle d'endroit pour une rencontre - que j'entendais Hamid Tibouchi lire ses poèmes et s'exprimer en public, répondre aux questions d'Yves-Jacques Bouin qui l'avait invité.

Nous n'étions pas montés à bord, - le hasard nous fit arriver dans le même temps, et prendre contact dans la pénombre, sur le port (du canal de Bourgogne, faut-il préciser - pour ceux qu'affolerait cette évocation portuaire de la capitale du kir et de la moutarde) - que nous nous découvriions des souvenirs sinon communs, du moins semblables : l'un et l'autre avons publié nos premiers livres chez Guy Chambelland, dont l'aventure éditoriale - comment aurions-nous décidément ne pas évoquer sa mémoire - débuta précisément dans *la cité d'Aloysius Bertrand*, comme il aimait à le dire.

Et nous avons dès lors une histoire similaire à raconter : à réception de notre premier manuscrit, Chambelland nous resituant d'emblée dans notre lignée familiale, Hamid Tibouchi par rapport à son frère, moi à mon père (ils s'étaient rencontrés sur les terrains de basket ; tout deux étaient arbitres, comme Chambelland n'oubliait pas de l'indiquer dans ses notes biographiques). Hamid Tibouchi a bien voulu transcrire le récit qu'il me fit ce jour-là (mail du 26 - 02 -2013) :

C'est en mars 68 que je suis entré en contact avec Chambelland. J'avais alors 17 ans et vivait chez mon frère (de 12 ans plus âgé) à Bougie, en Algérie. Je lui avais écrit, voulant m'abonner au Pont de l'épée. Il m'avait répondu de sa main : « J'eus jadis, en classe de 5è un excellent élève au collège de Bougie, du nom de Tibouchi... ». C'était mon frère ! Après quelques envois de textes (plutôt mauvais) suivis de quelques bonnes critiques, je lui adressai mon deuxième recueil en juillet 73. Un mois après, je reçus cette réponse : « Soleil d'herbe est un vrai recueil. Votre Poésie se passe de littérature. Elle dit l'homme et en l'occurrence votre élan à vivre en même temps que vos désespoirs (...). Oui, nous voilà loin des recherches impuissantes des cuistres à la mode (déjà passée !) Une poésie qui s'inscrit dans la lignée des poètes de Poésie pour vivre. Je pense que Sénac vous a maintenant recensé et vous signalera à sa prochaine occasion comme l'une des voix les plus authentiques de la nouvelle poésie algérienne. » Non sans quelques difficultés (d'ordre financier), Soleil d'herbe parut en 74 aux éditions Guy Chambelland. Voilà pour la petite histoire.

Au moment de nous quitter, ce soir-là, la mémoire me revint, qui me laissa stupide : cet Hamid Tibouchi, ne l'avais-je pas jadis inscrit au sommaire d'*Alimentation Générale* ? (titre - je le signale en passant - que Daniel Biga donnera à son prochain recueil, apprends-je.) De fait, en mai 1983, *le Magazine du collectif Impulsions* présentait en sa dixième livraison une (petite) anthologie *Poèmes algériens* : un choix de Kamel Bencheikh, est-il indiqué. Tibouchi y figurait bel et bien, ce dont il prit connaissance trente ans plus tard :

Fin de l'article : [I.D n° 441 bis](#)